

## CANCERS DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

## 1 500 cas enregistrés chaque année

**Quand bien même cette maladie est redoutable, le meilleur moyen de la combattre est de lui faire face, l'accepter et la guérir parce que nous pouvons le faire dans 80% de cas dicit Assia Bensalem.**

Plus de trente communications sont prévues pour ces onzièmes journées internationales de cancérologie qui se tiennent à l'hôtel Marriott, depuis vendredi avec la participation de la Société algérienne d'oncologie médicale, en collaboration avec MTCC (Mediterranean task force for cancer control), l'EPH Didouche-Mourad et la Faculté de médecine de Constantine.

Un riche programme est prévu autour du thème retenu qui consacre l'enfant et l'adolescent avec une participation étrangère de pas moins de neuf pays à savoir la France, le Maroc, l'Albanie, le Sénégal, la Turquie, le Mali, l'Arabie Saoudite, l'Italie et la Palestine.

D'éminents professeurs y prennent part, dont Jean-Pierre Vannier du CHU de Rouen, oncologue, pédiatre et hématologue qui estime : «Le thème choisi pour ces journées est d'une importance capitale pour le combat que nous menons.

En fait, le cancer chez l'enfant était quelque peu occulté par rapport à d'autres pathologies, mais le nombre croissant de cas enregistrés suite à des dépistages et autres recherches cliniques, nous a amené à nous concentrer davantage sur sa prise en charge. Il faut savoir que le taux de guérison chez

l'enfant atteint de cette maladie est de l'ordre de 80% à condition, bien sûr qu'il y est un dépistage précoce et une précision avérée quant au traitement préconisé, aussi bien en chimiothérapie qu'en radiothérapie.»

Pour sa part, l'oncologue Assia Bensalem, présidente de ces journées, précise : «Ce n'est pas fortuit que le thème retenu pour ces journées consacre l'enfant et l'adolescent. Nous accusons en Algérie pas moins de 1 500 cas chaque année d'enfants atteints de cancer sous différentes formes. Les résultats enregistrés, soit 80% de guérison nous permettent d'accorder un plus grand intérêt à la prise en charge de ces jeunes où nous comptons énormément sur le dépistage qui pourrait se faire au niveau des établissements scolaires ou au niveau des médecins généralistes qui reçoivent des formations dans ce sens, leur apport est vital pour nous les spécialistes afin de pouvoir préconiser les protocoles adéquats».

Et de poursuivre : «Actuellement, seul le Centre Pierre-et-Marie-Curie d'Alger dispose d'une nouvelle structure, l'oncopédiatrie, c'est une structure qui fait appel, à la fois au pédiatre et à l'oncologue pour une prise en charge effi-



Photos : DR

Le taux de guérison chez l'enfant est de 80%.

ciente du jeune malade, notre but étant d'élargir ces structures au territoire national et nous œuvrons pour joindre ces deux spécialités, c'est un défi que nous pouvons relever assez facilement, tant les moyens humains et matériels dont disposent ces structures sont probants».

Toutefois, et même si l'espoir est permis avec ce taux de guérison encourageant, il est à noter que les enfants atteints de cancer et guéris, peuvent contracter un deuxième cancer, plusieurs années après, c'est ce qui ressort d'études menées à travers plusieurs hôpitaux qui expliquent ce phénomène par des facteurs suspects quant à la

contraction d'un second cancer. Parmi les principaux facteurs, nous citerons l'exposition du sujet atteint de cancer à l'irradiation à partir des accélérateurs ou encore d'autres radios, IRM, scanners, de l'environnement pollué et dans le moindre mal, l'alimentation.

Le docteur Assia Bensalem estime à ce propos : «Effectivement, après guérison du premier cancer, le sujet amoindri par un traitement lourd peut contracter un second cancer, et c'est là que nous pouvons intervenir plus promptement en étant plus précis dans le protocole préconisé, donc l'espoir est permis quels que soient les risques.»

Notons que ces journées ont vu l'absence très remarquée de deux éminents professeurs, Rabah Ferhat oncologue au CHU de Tizi-Ouzou, décédé brutalement le 15 septembre 2015, très actif selon ses confrères qui lui reconnaissent un dévouement sans faille dans la lutte contre le cancer, mais surtout dans la formation qu'il assurait.

L'autre éminence est le professeur Massimo Crespi et président du MTCC, décédé lui aussi le 25 septembre, un deuil qui n'a pas permis à la délégation italienne d'être présente à ces journées.

N. Benouar

## PSYCHIATRIE

## Le déficit en paramédicaux entrave la prise en charge idoine des malades

**Un déficit en agents paramédicaux est constaté au niveau des hôpitaux psychiatriques influant négativement sur la prise en charge des malades, ont déploré les médecins participant à une rencontre tenue samedi à l'Institut national du rein relevant du centre hospitalo-universitaire (CHU) Frantz-Fanon de Blida.**

Les intervenants issus des wilayas de Constantine, Tizi-Ouzou, Oran, Annaba, Alger et Blida, ont estimé lors de cette rencontre, organisée sous le signe «le traitement psychiatrique, des portes ouvertes et d'autres fermées», que le manque de paramédicaux «entrave la prise en charge idoine des malades, en dépit de l'ouverture, ces derniers années, de nombreux nouveaux établissements de santé».

«Cette situation n'est pas propre aux établissements psychiatriques actuellement opérationnels, mais elle englobe, également, ceux nouvellement créés dans les wilayas de Tipasa, Batna et Chlef, entre autres, qui n'assurent qu'un taux de 30% de leurs capacités réelles», a estimé le Pr Oukali

Habid, chef de service de psychiatrie Errazi du CHU Frantz-Fanon.

Il a souligné, à titre indicatif, que sur un total de 170 lits disponibles au niveau de l'hôpital de Batna, seuls 40 sont opérationnels, a-t-il déploré, appelant à un renforcement des staffs paramédicaux de ce type d'établissements (psychiatriques), car «des médecins avec une longue expérience en la matière sont disponibles».

Dans une démarche pour pallier à ce déficit, le ministère de tutelle a entrepris la formation et la promotion de techniciens supérieurs en paramédicaux, après leur avoir assuré une formation spécialisée en la matière, est-il signalé.

Selon les chiffres rendus publics durant cette rencontre, l'Algérie compte actuellement



Le CHU Frantz-Fanon ne compte aujourd'hui pas plus de 900 lits.

près de 400 000 malades relevant de la psychiatrie qui sont confrontés à une insuffisance dans leur prise en charge, en dépit des efforts fournis par la tutelle.

Pour sa part, Dr Lakaf du CHU de Blida a abordé le problème de réduction du nombre de lits au niveau de cet établissement, indiquant que ce CHU,

qui était considéré, au lendemain de l'indépendance, comme le plus grand hôpital d'Afrique, avec près de 3 000 lits, compte aujourd'hui pas plus de 900 lits, après le transfert de nombreuses surfaces de l'établissement au profit de nouvelles structures médicales, dont le centre anti-cancer, l'Institut du rein, et d'autres ser-

vices médicaux. Organisée à l'initiative de l'association «Gheraba Abdelhamid», la rencontre, inscrite au titre de la célébration de la Journée mondiale des maladies psychiatriques, a constitué une opportunité pour les participants pour un échange d'expériences et d'idées sur la prise en charge des malades dans notre pays, avec l'étude des causes de la hausse des cas d'atteintes en la matière, a indiqué le Pr Bencherif Mohamed Lamine, président de cette association.

Des raisons socio-économiques, conjuguées à la situation sécuritaire durant la décennie noire et à la croissance démographique, seraient à l'origine de la maladie, selon les participants à la rencontre, qui ont estimé que sa prise en charge est tributaire de nombreux facteurs, dont la garantie des moyens adéquats au niveau des établissements concernés, avec la contribution de la tutelle et de la société.

APS